

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 18 JUILLET 1860.

ADRESSE AU ROI.

SIRE,

Ce jour commence la trentième année de votre règne. Recevez les félicitations de la Chambre des Représentants ; une fois de plus, elle vient vous exprimer les sympathies nationales sur lesquelles, depuis plus d'un quart de siècle, s'appuie glorieusement votre trône.

Cette longue route heureusement parcourue, notre indépendance fécondée et chaque jour bénie, nos mâles libertés élevant les âmes par le sentiment du droit et animant d'une active vigueur le corps social tout entier, le développement graduel d'une prospérité jusque-là inconnue, tout ce généreux travail s'accomplissant avec une confiance mutuelle, avec la même loyauté, la même persistance, le même dévouement au bien de tous, voilà ce qui, depuis tant d'années, unit la Belgique et son Roi. Pour détruire ce lien, il faudrait arracher de nos annales la vie d'une génération entière. Où trouver dans l'histoire intérieure d'un peuple trente années dont le souvenir soit à jamais plus ineffaçable, sur lesquelles la liberté, la paix et la civilisation aient versé plus abondamment leurs bienfaits, où un succès plus légitime ait récompensé de plus nobles labeurs ? De vieilles nations cherchent encore le régime politique qui satisfera chez elles aux besoins nouveaux de la société, sans affaiblir les bases sur lesquelles l'ordre social repose dans tous les temps. Ce problème de notre époque, la Belgique l'a résolu pour elle-même dès le lendemain du jour où, après des siècles de sujétion, il lui a été donné de se tracer librement sa voie. Du premier effort elle a fondé des institutions si heureusement appropriées à son caractère, suffisant si pleinement à tous les besoins et à tous les vœux, que déjà on les dirait consacrées par les siècles ; tant est général le respect qui les entoure ; tant la pratique en est devenue facile ; tant le fondement en semble inébranlable.

Aussi, quand, il y a quelques années, la tempête vint jeter le trouble dans les esprits et répandre le vertige populaire autour de nous, ce fut la Belgique qui donna à l'Europe l'exemple du calme et de la stabilité ; ce fut la jeune monarchie belge qui rendit à ses aînées le service d'arrêter l'incendie par le spectacle d'un peuple heureux et libre, se serrant autour de son Roi. Quelle couronne a traversé ces grandes épreuves avec plus d'honneur que la couronne belge ? Quel peuple

désormais a pu croire la Belgique moins capable que lui de régir son propre sort, moins digne que lui de porter son propre nom?

Sire, après s'être élevé et affermi au milieu des difficultés du passé, l'édifice national aurait-il à redouter les orages de l'avenir? Qui songera désormais à ébranler votre trône populaire sur sa base éprouvée? Qui, si ce n'est des hommes légers et sans mission, concevra le dessein de ravir son nom et son existence propre à ce peuple qui, sans nuire à aucun autre, a su conquérir une place si honorable parmi les plus dignes? Il est des crimes politiques que les nations éclairées n'ont plus à craindre. Au centre de la civilisation de l'Europe actuelle, des gouvernements ne foulent pas aux pieds tout ce que la conscience humaine respecte. De nos jours on ne prodigue pas le sang des peuples pour renverser un trône que des millions d'hommes entourent unanimement de leur vénération et de leur reconnaissance. On n'entreprend pas le meurtre d'une nationalité pleine de vie, forte de son droit, de l'estime universelle, des solennels engagements de l'Europe entière. Si un jour, Sire, tout ce qui existe de droits et de devoirs entre les gouvernements comme entre les peuples, pouvait être méconnu, si votre couronne, nos libertés, la sainte indépendance de la patrie devaient être menacées, la Belgique, à l'appel de son Roi, saurait défendre ces trésors nationaux, comme un peuple libre et vertueux défend ce qu'il a de plus sacré. Elle a fait de la domination étrangère une expérience assez longue; assez longtemps ses droits, sa dignité, ses richesses, son sang ont été sacrifiés à d'autres intérêts que les siens; sa tête ne se courbera plus sous un joug qu'elle déteste et qu'elle a brisé à jamais. A l'heure du péril, son courage ne demeurerait pas isolé. La foi des traités, l'intérêt et l'indépendance de l'Europe ne sont pas de vains mots. Une cause à laquelle, dans aucun pays, les âmes honnêtes ne sauraient rester indifférentes, ne risquerait ni de périr, ni de manquer de défenseurs.

Continuez, Sire, à présider avec confiance à nos destinées; fidèle et dévouée, la Belgique restera digne d'elle-même et digne de son Roi.

